

VERSION GRECQUE

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

Jean Yvonneau – Sandrine Dubel – Sophie Gotteland

Il fallait marquer le coup : nous fêtons cette année le 2429^e anniversaire de la création des *Oiseaux* au concours des Lénéennes et la thématique retenue pour le nôtre, on le sait un peu mieux, c'était *la famille*. Comment renoncer dès lors à cette pièce d'Aristophane et en particulier à la scène des vers 1640-1668 qui brasse les notions de naissance légitime et de bâtardise, mentionne la législation et notamment l'épiclérat, esquisse à quelles manœuvres on se livre pour capter un héritage, nomme la parenté (dans la famille olympienne, on pioche le père, la fille, son frère si naïf et l'oncle patelin) — bref, comment ne pas tomber sous le charme un peu canaille de ce concentré familial... et grammatical ?

390 candidats (396 inscrits) s'y sont frottés, pour un résultat d'ensemble très encourageant : une moyenne de 10,03 ; 78 copies à 05 ou en dessous, 31 copies à 18 ou plus, dont trois 20/20. (Pour rappel, il y avait l'an passé 358 copies dont la note moyenne s'élevait à 9,66.)

Revoici l'ensemble du texte, assorti de commentaires sur les fautes relevées le plus fréquemment.

1 ΠΟΣΕΙΔΩΝ Τί δαὶ ποιῶμεν ;
ΗΡΑΚΛΗΣ Ὅ τι ; διαλλαττώμεθα.

Le subjonctif délibératif *ποιῶμεν* a été souvent mal traduit. « Que faire ? » suffit, ou « que devons-nous faire... » — mais pas « que devrions-nous faire ? ». La particule *δαὶ* doit être rendue, grâce à un « alors », par exemple.

À cette interrogation directe (*Τί* de Poséidon) répond l'interrogation indirecte d'Héraclès. Littéralement : « (tu demandes, *sous-entendu*) ce que (nous devons faire, *sous-entendu*) ? » Ὅ τι est le neutre du pronom relatif ὅστις. Héraclès complète sa réponse par un autre subjonctif délibératif, *διαλλαττώμεθα* : « faisons la paix », ou « réconcilions-nous ».

2 ΠΟΣΕΙΔΩΝ Τί, ῥῆζυρ' ; Οὐκ οἶσθ' ἐξαπατῶμενος πάλαι ;

Poséidon s'emporte alors devant le défaitisme de son neveu qui rend inutile toute tentative d'obtenir quelque avantage, ou d'éviter quelque désavantage, par la voie de la négociation. Le *Τί, ῥῆζυρ'* ; (« Quoi, misérable ? ») marque cette indignation à moitié jouée, qui ne relève pas de l'insulte caractérisée : « lamentable idiot », souvent rencontré dans les copies, va trop loin pour traduire ῥῆζυρ(ε) (crase pour ῶ οἶζυρέ). Et le *Τί* initial est le complément d'un *λέγεις* sous-entendu (et non une demande d'explication, un « pourquoi ? »).

Dans la phrase suivante, la banale construction du verbe principal *οἶσθ(α)* avec le participe complétif *ἐξαπατῶμενος* a été souvent mal comprise. Le participe a donné lieu à des erreurs de temps (or ce présent décrit une action en cours) et de voix (c'est un passif) ; les traductions qui ont pris en compte la présence du préverbe intensif *ἐξ-* ont été valorisées. Mot à mot : « ne sais-tu pas que tu es complètement trompé depuis longtemps ? » En tout état de cause, le verbe *ἐξαπατάω-ῶ* ne doit pas être rendu par une grossièreté en français.

3 (ΠΟΣΕΙΔΩΝ) Βλάβπεις δέ τοι σὺ σαυτόν.

Il importe ici de rendre deux petits mots en apparence négligeables : la particule *τοι* (« crois-moi », ou « vraiment » etc.) et le pronom *σύ* dont la seule présence marque l'insistance.

3 (ΠΟΣΕΙΔΩΝ) ... Ἦν γὰρ ἀποθάνη
4 ὁ Ζεὺς παραδοὺς τούτοισι τὴν τυραννίδα,
5 πένης ἔσει σύ· ...

Cette phrase mériterait de figurer dans les grammaires comme exemple-type de l'éventuel ! Or trop nombreux, beaucoup trop nombreux sont les candidats qui ne savent pas ce qu'est un éventuel, au vu de leurs traductions. Même de très bonnes copies trahissent ce défaut majeur, en se trompant sur le mode ou sur le temps qu'il faut employer en français. Pas de conditionnel et pas de passé ! « Si Zeus meurt..., toi, tu seras pauvre ».

On a en revanche accepté le passé ou le présent pour la traduction du participe *παραδοὺς*. Le pronom démonstratif *τούτοισι* demande un petit effort d'imagination : il désigne bien sûr, dans la bouche du locuteur, les adversaires en présence, à savoir Peisétaïros et les oiseaux. Le traduire comme un simple anaphorique ne convient pas.

Quant au mot *τυραννίδα*, il a fait l'objet de faux-sens : il s'agit ici de « pouvoir » (absolu), de « souveraineté », de « royauté » (comme dans « Œdipe roi », *Οἰδίπους τύραννος*), sans qu'apparaisse de nuance critique qui motiverait la traduction par « tyrannie ».

5 (ΠΟΣΕΙΔΩΝ) ... σοῦ γὰρ ἅπαντα γίγνεται
6 τὰ χρήμαθ', ὅσ' ἂν ὁ Ζεὺς ἀποθνήσκων καταλίπη.

« C'est à toi en effet que reviennent toutes / les richesses que Zeus en mourant laissera derrière lui. » Le pronom neutre pluriel *ὅσ(α)*, dont l'antécédent est évidemment *χρήματα* (*χρήμαθ'* après élision devant esprit rude), introduit une relative au subjonctif + *ἂν* marquant à nouveau l'éventuel. L'aoriste *καταλίπη* se traduira pour le mieux en français par un futur ou un futur antérieur.

7 ΠΕΙΣΕΤΑΙΡΟΣ Οἴμοι τάλας, οἶόν σε περισοφίζεται.

Le mot *τάλας* a été souvent incompris : il renvoie non pas au locuteur, Peisétaïros, mais à l'interlocuteur qui fait pitié, Héraclès. L'adverbe *οἶόν* est exclamatif. « Hélas, malheureux que tu es, comme il t'entortille ! » (ou « te mystifie », etc.).

8 (ΠΕΙΣΕΤΑΙΡΟΣ) Δεῦρ' ὡς ἔμ' ἀποχώρησον, ἵνα τί σοι φράσω.

Ce vers — une splendide didascalie interne, pour les amateurs — offre trois difficultés, diverses mais finalement corrélées. Le *ὡς* qui a provoqué une avalanche de fautes de construction est une préposition gouvernant l'accusatif *ἔμ(ε)*, « vers moi ». Le verbe qui suit, *ἀποχώρησον*, est un impératif aoriste actif 2^e sg, littéralement « éloigne-toi ». Enfin, il ne faut surtout pas voir ici en *ἵνα* une dimension locale (« là où ») car c'est tout simplement le but qu'exprime cette conjonction : « afin que je t'explique quelque chose (d'important) ». (Sur cet emploi de *τις, τι* au sens de « quelqu'un, quelque chose d'important », voir par exemple Démosthène 21, 213 ou Eschine 2, 35.)

9 (ΠΕΙΣΕΤΑΙΡΟΣ) Διαβάλλεται σ' ὁ θεῖος, ᾧ πόνηρε σύ.

Le nombre de fautes sur le mot *θεῖος* a tiré des larmes amères au jury, naïvement persuadé que c'était le pont aux ânes et que le seul bon sens suffisait ici pour écarter le sens de « divin » — sans parler d'une connaissance élémentaire des liens de famille entre dieux et héros de la Grèce. Ensuite, vu que le lancer de dés s'insérerait plutôt mal dans le contexte, de même que l'acception « calomnier » réservée à l'actif, la forme moyenne *διαβάλλεται* ne peut que signifier

« tromper ». « Ton oncle te trompe », donc, ou mieux : « il te roule dans la farine, ton oncle », par exemple, pour rendre l'importance du verbe inhabituellement placé en tête de phrase.

10 (ΠΕΙΣΕΤΑΙΡΟΣ) Τῶν γὰρ πατρῶν οὐδ' ἀκαρῆ μέτεστί σοι
11 κατὰ τοὺς νόμους·...

« Car tu n'as pas la moindre part aux biens paternels selon/d'après les lois. » Il importe de faire apparaître ici le lien causal avec ce qui précède, besogne assurée comme de coutume par γάρ. La locution οὐδ' ἀκαρῆ n'a pas de sens véritablement temporel ici.

11 (ΠΕΙΣΕΤΑΙΡΟΣ) νόθος γὰρ εἶ κοῦ γνήσιος.
12 ΗΡΑΚΛΗΣ Ἐγὼ νόθος ; Τί λέγεις ;
ΠΕΙΣΕΤΑΙΡΟΣ Σὺ μέντοι νῆ Δία
13 ὦν γ' ἐκ ξένης γυναικός. ...

Si les premiers mots ne posent guère de problème, la dernière réplique de Peisétairos, en revanche, a fait broncher plus d'un candidat. Il faut seulement sous-entendre le verbe « être » après le Σὺ initial et considérer que la participiale qui suit a une valeur causale affirmée, précisée par la particule γέ : « Et pourtant (μέντοι adversatif), par Zeus, tu l'es (bâtard), puisque tu es de fait (ou justement) né d'une femme étrangère. » Le propos fait évidemment allusion à la réforme de Périclès (451/0) instituant que seuls deux parents issus chacun d'un citoyen athénien pouvaient donner à un fils la qualité de citoyen.

13 (ΠΕΙΣΕΤΑΙΡΟΣ) ... Ἦ πῶς ἄν ποτε
14 ἐπικληρὸν εἶναι τὴν Ἀθηναίαν δοκεῖς,
15 οὔσαν θυγατέρ', ὄντων ἀδελφῶν γνησίων ;

Les erreurs ont foisonné ici, portant aussi bien sur la construction que sur la morphologie. Le verbe principal δοκεῖς (au sens de « penser, croire ») gouverne une proposition infinitive dont le sujet est τὴν Ἀθηναίαν (la déesse « Athéna » et non « l'Athénienne », cf. Bailly *s.v.* Ἀθηναία qui renvoie à Ἀθηνᾶ) et dont le verbe εἶναι est modalisé par ἄν en potentiel. « Comment donc (ποτε) crois-tu, sinon (Ἦ n'est pas une interjection), qu'Athéna puisse être une épiclère, elle sa fille, si elle a (s'il y a) des frères légitimes ? » Le raisonnement est simple : si Zeus meurt, sa fille Athéna, connue pour être « épiclère » (pour des raisons que l'on ne connaît pas avec certitude)¹, sera par définition l'unique héritière ; or la fille n'est déclarée épiclère que si aucun fils légitime n'existe pour revendiquer l'héritage. Autrement dit, si Athéna est présumée épiclère, c'est que son « frère » Héraclès n'est pas légitime.

16 ΗΡΑΚΛΗΣ Τί δ' ἦν ὁ πατήρ ἐμοὶ διδῶ τὰ χρήματα
17 νοθεῖ' ἀποθνήσκων ;...

Trois difficultés s'offrent ici. La principale consiste à bien voir l'architecture générale de la phrase et donc à comprendre d'abord l'interrogation initiale Τί δ(έ) comme une ellipse un peu familière, pour « mais qu'en est-il... ? » La deuxième se fait jour avec ἦν qu'il faut identifier comme ἔάν, conjonction introduisant le subjonctif διδῶ, éventuel donc. Enfin, la construction attributive de la subordonnée en a dérouté beaucoup : « mais qu'en est-il si mon père, en mourant, me donne ses richesses *au titre de* la part du bâtard ? » (Ici, la glose de Bailly fourvoie.)

17 ΠΕΙΣΕΤΑΙΡΟΣ ... Ὁ νόμος αὐτὸν οὐκ ἔῤ.

¹ Cf. la note de N. Dunbar dans son édition commentée des *Oiseaux* (Oxford, 1995), *ad loc.*

Beaucoup ont fait preuve d'inattention ici et traduit comme si *αὐτὸν* était *αὐτό* : or le masculin *αὐτὸν* renvoie évidemment à Zeus. « La loi ne lui permet pas (de faire cela) », d'où « la loi ne *le* lui permet pas » — et non « la loi ne *le* permet pas ».

18 (ΠΕΙΣΕΤΑΙΡΟΣ) Οὗτος ὁ Ποσειδῶν πρῶτος, ὃς ἐπαίρει σε νῦν,
19 ἀνδέξεταιί σου τῶν πατρῶων χρημάτων,

Il faut bien se représenter que ce *Οὗτος*-là n'est pas un démonstratif anodin : il vaut didascalie ici (sur scène, Peisétairos montre très probablement Poséidon du doigt) ; traduire par « ce Poséidon » n'a ni rime ni raison. Ensuite, se replacer dans le contexte permet de comprendre le sens d'*ἐπαίρω* ici : « exciter, exalter » (« qui te monte la tête », traduit Debidour). Enfin, la construction du verbe *ἀντέχω* au moyen avec deux génitifs est bien attestée par le dictionnaire. « Poséidon que voilà... sera le premier à te disputer les richesses paternelles. »

20 (ΠΕΙΣΕΤΑΙΡΟΣ) φάσκων ἀδελφὸς αὐτὸς εἶναι γνήσιος.

Bien qu'il ne se caractérise par aucune difficulté de taille, ce vers a occasionné encore de nombreuses erreurs de syntaxe. Voici comment construire : le participe *φάσκων* (« affirmer, prétendre ») a pour complément l'infinitif *εἶναι* ; le sujet d'*εἶναι*, identique à celui du verbe introducteur *φάσκων*, n'a pas besoin d'être exprimé ; ce qui dépend de ce sujet, cependant, reste au nominatif : ainsi le pronom-adjectif *αὐτός* (au sens du latin *ipse* ici) et l'attribut *ἀδελφός* ; d'où : « en affirmant être lui-même un frère légitime. »

21 (ΠΕΙΣΕΤΑΙΡΟΣ) Ἐρῶ δὲ δὴ καὶ τὸν Σόλωνός σοι νόμον·

Il fallait s'y attendre : *ἐρῶ* a fait l'objet de multiples confusions — aussi bien, l'amour est aveugle. Il s'agit ici du futur attique (d'où l'accentuation en verbe contracte) de *λέγω*, qu'on pourra difficilement qualifier de verbe rare. On saisit l'occasion pour recommander aux khâgneux d'apprendre les temps primitifs des verbes irréguliers les plus courants : ce sera pour eux un énorme gain de temps à la fois pour l'écrit et pour l'oral. Pour en revenir à notre texte : « Voilà (*δὴ*), je vais te dire la loi de Solon, même (*καί*)... »

« Νόθφ δὲ μὴ εἶναι ἀγχιστεῖαν παίδων ὄντων γνησίων· »

Comme de coutume, Aristophane abandonne ici la forme versifiée pour citer le texte de loi original en prose. Littéralement, « un bâtard ne doit pas avoir le droit d'hériter, s'il y a des enfants légitimes. » La proposition infinitive exprime, de façon conventionnelle, ce que commande la loi (cf. l'infinitif « jussif »). Le *δέ* ne doit pas être traduit.

« ἐὰν δὲ παῖδες μὴ ᾧσι γνήσιοι, τοῖς ἐγγυτάτω γένους μετεῖναι τῶν χρημάτων. »

Littéralement : « (Mais) s'il n'y a pas d'enfants légitimes, que ceux qui sont le plus près de la lignée aient part aux richesses. » Traduire la protase par « si *des* enfants ne sont pas légitimes » faisait bien sûr contresens. La forme *ἐγγυτάτω* est le superlatif de l'adverbe en usage de préposition *ἐγγύς* qui gouverne le génitif *γένους*.

25 ΗΡΑΚΛΗΣ Ἐμοὶ δ' ἄρ' οὐδὲν τῶν πατρῶων χρημάτων
26 ΠΕΙΣΕΤΑΙΡΟΣ μέτεστιν ; Οὐ μέντοι μὰ Δία.

Héraclès a beau, dans la pièce au moins, ne pas trop briller par son intelligence, il finit par saisir la démonstration de Peisétairos et *ἄρ(α)*, qui vaut *ergo*, amorce la conséquence finale : « Alors à moi, aucun des biens paternels ne revient ? » Il convient, au passage, de rendre

justice à la forme tonique du pronom Ἐμοί, en tête de phrase. Quant aux tout derniers mots de l'extrait, ils ont posé un problème de français à de très nombreux candidats : une réponse comme « Certainement pas » laisse planer une regrettable ambiguïté et il faut l'adapter à la formule même employée par Héraclès. Si l'on s'en tient par exemple à la traduction proposée plus haut, « Non, aucun » convient. On n'aura garde enfin de changer autoritairement et gratuitement « Zeus » en « les dieux » : invoquer précisément l'immortel dont le trépas fait naître tant d'espérances, pour reprendre un terme dont l'acception sordide n'avait pas échappé à Mauriac, fait naturellement partie du jeu comique.

En conclusion, il faut comme toujours traduire tout le texte — en n'oubliant pas les particules² ou les pronoms mis en relief, qui démontrent dans notre extrait toute leur importance — et rien que le texte — en ne cédant pas à la glose —, et cela dans un français irréprochable, car chaque faute d'orthographe ou de grammaire entre en ligne de compte. Du point de vue du style, dans le cas particulier d'une version tirée d'une pièce comique, on ne cédera pas aux familiarités superflues, car la question des registres de langue requiert tant d'expertise que même les experts divergent parfois. Ces requisits ne sont pas insurmontables dans leur globalité : en témoignent toutes les copies qui ont obtenu une excellente note, notamment les trois d'entre elles notées 20/20, et à la lecture desquelles le jury a pris un grand plaisir. Croissez et multipliez !

² Pour mémoire, le petit « Index des particules » qui clôt les *Extraits d'Aristophane et de Ménandre*, par L. Bodin & P. Mazon (Paris, Hachette) est sans conteste l'un des meilleurs exposés en français sur le sujet, à la fois concis et nuancé.